

Passer des vacances sans vous : une nécessité à 16 ans et plus !

Martine Stassart

Charles, Zoé et Salim, 15, 16 et 17 ans, ont bien des projets pour l'été. Encore faut-il que leurs parents, pas très rassurés, les laissent partir. Temps de vacances, temps de liberté, les parents ne peuvent pas s'empêcher d'y penser : ils pensent mauvaises rencontres, drague, drogue, beuveries, bref : danger. Pour y voir plus clair, nous avons interrogé Martine Stassart, psychologue clinicienne à l'ULG.

L.L. : Si votre ado vous demande de partir, en vacances avec ses copains, que faire? Permettre, interdire? Lâcher du lest ? Imposer les limites habituelles ? Contrôler ?

Martine Stassart : "Dans vos questions, j'entends d'abord l'anxiété des parents par rapport à la prise de distance de l'adolescent(e). Mais les adolescents doivent pouvoir partir en vacances loin des parents avec lesquels la relation est parfois très tendue, conflictuelle. L'adolescent de 16 ou 17 ans a déjà une grande capacité d'autonomie, il sait se débrouiller tout seul. Il vit certes un temps de changements et la question de la confrontation aux limites est permanente. Il arrive à l'adolescence avec son histoire d'enfant en relation avec ses parents. Sa manière d'être dépendra de cette histoire, de la façon dont il a intégré l'éducation parentale mais aussi de sa confiance en lui, de son estime de soi, de sa sécurité affective... Quand il arrive à l'adolescence affectivement bien armé, avec des liens d'attachement forts, une bonne estime de soi, une réelle sécurité affective, il a plus de facilité à prendre une certaine distance par rapport à ses parents, à investir le monde extérieur, à mener ses propres expériences. Par contre, si cet adolescent est fragile, c'est plus compliqué."

L. L. La plupart des ados sont -ils fragiles?

M.S. "Non, la plupart d'entre eux arrivent à l'adolescence, inscrits dans une filiation, avec des repères parentaux fiables qui ont joué leur rôle de modèles d'identification, qui ont transmis, donné du sens. Ils ont la possibilité de parler, d'échanger, de poser des questions et d'avoir des réponses. Ces adolescents -là peuvent prendre distance vis-à-vis de leurs parents et gagner leur autonomie (« entamer leur processus d'individualisation », disent les professionnels) de façon relativement souple, non critique. Revenons -en alors à vos questions précises. Avec la puberté et le réveil de toutes les questions sexuelles, l'éloignement d'un jeune est nécessaire, il doit sortir d'un rapprochement trop excitant, trop fort, trop tendre avec les objets d'amour que sont les parents. Il est essentiel qu'il puisse vivre des expériences de son âge, fortes, et éprouver ailleurs ce qu'il est capable de créer, d'inventer, de vivre, dans la relation avec d'autres, des pairs mais aussi des adultes. Les animateurs culturels, les chefs de troupe, les organisateurs de voyages à l'étranger, je les appelle des *panseurs*. Ils peuvent être des tiers médiateurs intéressants pour l'adolescent et servir de modèles d'identification. Il est nécessaire qu'un adolescent parte, aille vivre le temps des vacances 'quelque chose' de peut-être plus libre, peut-être plus éprouvant, un

monde de découvertes qu'il doit traverser, éprouver. Il va le faire avec son éducation, les parents ne vont plus pouvoir changer grand -chose à ce qui est acquis ou non."

L.L. Des parents ont tout de même à dire : tu peux, tu ne peux pas, Trois jours ou deux semaines !

M.S. "Bien sûr, ils continuent leur rôle de parents, mais ils doivent avant tout faire confiance et signifier à leur enfant qu'ils lui font confiance. Qu'ils lui ouvrent la porte. Ils restent parents avec leurs valeurs, leurs règles, leur cadre qu'ils peuvent évidemment rappeler à l'enfant. Mais celui -ci les connaît et sait aussi si et quand il les transgresse. Le message des parents, ce doit être ; 'Je te fais confiance, va', et en même temps : 'On sera toujours là, nous, en tant que parents, pour t'accompagner, très à l'écoute de tes récits de voyage, d'expériences, mais vas -y....."

L. L. Ce n'est pas facile à dire...

M.S. "Non. Mais il y a souvent trop de conseils liés aux angoisses parentales et c'est aux adultes à travailler leur propre anxiété. À trouver un tiers qui leur permette de sortir de l'emprise et de la relation trop duelle avec le jeune. Un tiers, ce peut être l'humour, le fait de parler de sa propre expérience ou encore une autre personne, prof, animateur, chef scout, donc des intervenants hors du cadre familial. Si la mère est seule, elle peut tenter de réintégrer le père dans l'histoire de l'enfant. Il s'agit d'être avec l'ado dans ce qu'il va peut-être découvrir et en même temps, de rester à sa place de parents. L'anxiété n'est pas à transmettre, l'enfant ne peut rien en faire, seulement en être à son tour envahi et se sentir coupable."

L.L. Concrètement ?

M.S. "Le rôle des parents, je le répète, c'est d'abord de faire confiance. Puis de savoir qui organise le voyage et où l'ado va se trouver, de connaître une adresse, un contact, de demander qu'il donne un tant soit peu de ses nouvelles. Pas tous les jours, non, il ne s'agit pas de basculer dans l'envahissement mais de préciser: 'O.K. mais moi, j'ai besoin d'avoir des garanties, des repères. Après une semaine, tu me donnes un petit signe que tout va bien' ou de décider, avant le départ: 'Pas de nouvelles, bonnes nouvelles et on sera heureux de te retrouver dans quinze jours'. Il faut aussi que les parents aient confiance en l'adulte responsable de l'organisation du voyage .

L.L. : Vous envisagez donc des vacances organisées?

M.S "C'est nécessaire ! Et légitime en tant que parents. L'ado peut et doit comprendre que ses parents doivent avoir ces renseignements. Sinon, il peut les interpréter comme de l'indifférence. Oui, où et avec qui, c'est le minimum..."

Festival : Mettre le cadre et faire confiance.

L.L. Très différent de partir avec deux copains, à 16 ans, à un festival ?

M S, "Un festival, ce n'est pas 15 jours. Je pense qu'il faut laisser partir, c'est assez chouette comme expérience. Mais en même temps, offrir des garanties, permettre en fixant un cadre, en rappelant ce qu'il est important de savoir pour un jeune."

LL. : Les festivals font directement penser à l'alcool, voire à la drogue, et aux relations sexuelles non protégées. Comment mettre ses peurs de côté, tout en mettant tout de même son ado en garde ?

M.S. : "Dire : l'environnement est menaçant et je t'interdis d'y aller parce que tu vas te faire violer, c'est rendre le monde dangereux, persécutant. De cette manière, on ne transmet rien de constructif et on ne fait pas confiance à son enfant puisqu'on estime qu'il va être l'instrument d'un monde menaçant. Il vaut mieux permettre en donnant du cadre, en rappelant ce qu'un(e) jeune doit savoir pour être armé(e) : Je t'avertis, tu connais le cadre, les limites et je te fais confiance dans ta façon d'y veiller. Tu as des antennes pour sentir, savoir et tu peux te protéger . On peut ajouter: Je vais te conduire, j'irai te rechercher. Symboliquement, c'est important ; préciser: Je suis là, je veille. Reconnaissons que c'est dur à dire pour des parents! En même temps, le parent doit pouvoir se sentir en position de légitimité pour transmettre ses valeurs, ses règles, sans pour autant les imposer de façon radicale, autoritaire. Sans interdire. En interdisant, on ne permet pas l'échange, on provoque un repli, un refus plus catégorique encore. Pas facile donc ! et l'adulte peut être vite envahi, dépassé par l'ado, d'où, de nouveau, l'importance d'avoir des relais, de recourir à des tiers. Et puis, chacun à sa place! En l'absence des jeunes, les parents peuvent aussi s'organiser: On a quartier –libre, on s'offre un barbecue entre adultes! »

Propos recueillis par Thérèse Jeunejean